



Le paradoxe du bonheur

Philippe Moati

Directeur de recherche au Crédoc

Un récent colloque de l'OCDE a appris au grand public l'existence d'une recherche en sciences sociales autour du bonheur. Thème récurrent en philosophie ou en psychologie, il intéresse désormais... les économistes. Le bonheur leur pose un redoutable problème. Pas tant pour sa définition: prudents, ils s'en remettent aux enquêtes. Le problème réside dans le «paradoxe du bonheur»: contrairement à ce que postule la théorie économique, l'accroissement de la richesse n'entraîne pas celle du sentiment de bonheur. Certes, les plus riches se déclarent en moyenne plus heureux que les plus pauvres. Mais, que l'on considère le niveau de bonheur moyen de pays aux richesses différentes, la manière dont évolue le niveau de bonheur dans un pays à mesure que s'accroît son revenu ou que l'on suive le sentiment

de bonheur d'individus dont la situation matérielle s'améliore, la croissance de la richesse ne rend pas plus heureux.

Deux explications à ce paradoxe. La première: on s'habitue à tout. Les nouvelles consommations permises par un supplément de revenu entrent vite dans l'ordinaire et le soufflet du bonheur retombe. La seconde renvoie à la dimension sociale de la consommation. Le bonheur que je tire de la possession

de facteurs susceptibles d'avoir un impact durable sur le bonheur sont le temps passé en famille ou avec des amis, la sécurité de l'emploi et l'épanouissement au travail, la santé, les consommations culturelles... Alors que les statistiques sur le pouvoir d'achat et la situation ressentie par les ménages divergent, que l'on mesure chaque jour davantage les conséquences de notre organisation économique sur l'avenir de la planète,

CONTRAIREMENT AU POSTULAT DE LA THÉORIE ÉCONOMIQUE, L'ACCROISSEMENT DE LA RICHESSE N'ENTRAÎNE PAS CELLE DU SENTIMENT DE BONHEUR.

d'une voiture suréquipée réside pour partie dans le fait que nous ne sommes que quelques uns à avoir ce privilège. Lorsque cette possession se démocratise, mon bonheur se réduit. Sans parler de la frustration ressentie par les plus défavorisés qui ne peuvent accéder à cette nouvelle norme. Les recherches mon-

ne serait-il pas grand temps de désacraliser la croissance du PIB? En cette période électorale, formulons l'espoir que les candidats, si soucieux d'améliorer le bien-être de leurs concitoyens, auront la sagesse d'affirmer la nécessité de bâtir de nouveaux indicateurs en vue d'orienter l'action publique. ■